

Théâtre. L'acteur Michel Fau irradie dans la pièce de Jean Genet à l'Athénée.

Un «Balcon» au sommet

Le Balcon de Jean Genet, m.s. Sébastien Rajon avec Michel Fau. Au Théâtre de l'Athénée à Paris, mar 19 h, mer-sam 20 h, Rens.: 0153051919. Jusqu'au 11 juin.

Dans l'écrin du Théâtre de l'Athénée, *le Balcon* de Jean Genet est exalté jusqu'à l'ivresse dans la mise en scène inventive qu'en donne le jeune metteur en scène Sébastien Rajon avec la troupe Acte 6 – un groupe d'anciens élèves de l'atelier 34 réuni autour d'un *Peer Gynt* monté par le même Rajon en janvier 2001.

Piédestal. Aujourd'hui, il «*attaque*» donc (selon ses propres termes) cette pièce sur laquelle le bien des metteurs en scène se sont cassés les dents. Et ceux qui s'y sont risqués du vivant de l'auteur, Zadek en premier, ont reçu par écrit une volée de bois vert. Genet avait fini par se demander, non sans raison, si sa pièce n'était pas «*injouable*». Rajon part de ce postulat pour en exalter le jeu à l'extrême.

Là où Genet propose que ses «*figures*» emblématiques (l'évêque, le juge, le général) montent sur «*des patins de tra-gédien d'environ 0,50 m*», Ra-

jon, son décorateur (Patrick Burnier) et sa costumière (Violaine L. Chartier) les hissent en haut d'une bicyclette de cirque dissimulée derrière une grande robe et leur offrent des coiffures qui les mettent encore plus sur un piédestal. Un trône pour le simulacre. L'effet est saisissant, inoubliable. Même si le jeu des panneaux coulissants et des paravents est plus habituel, Rajon fait preuve d'une précoce maîtrise pour organiser la circulation sur un plateau étroit où se presse beaucoup de monde. L'idée la plus conséquente du spectacle, qui tire (un peu trop) sur tout ce qui bouge, c'est d'avoir confié le rôle de

De son vivant, Genet se demandait, non sans raison, si sa pièce n'était pas «injouable». Rajon part de ce postulat pour en exalter le jeu à l'extrême.

madame Irma, la tenancière du Balcon, à Michel Fau, comédien familier des spectacles d'Olivier Py. Probablement son plus beau rôle – dommage que Genet n'ait pas pu voir ça. Rien n'est plus vrai que ce Fau-là. Rien n'est plus

faux et donc vrai, nous dit Genet. Il faut voir Fau- Irma régenter son royaume, enfiler un déshabillé, ouvrir une porte, soigner sa mise et sa mise en scène.

Le bordel est d'abord un théâtre et, d'ailleurs, la tenancière ne parle que des «*représentations*» qui se jouent dans les 38 chambres de l'établissement. Toute la pièce repose sur les épaules de cette mère maquerelle et courage. Michel Fau donne le tempo. Il mène magnifiquement la revue, les comédiens (plus ou moins

doués) sont emportés dans le tourbillon.

Poussant à l'extrême le bouchon du théâtre, Rajon utilise ici une maquette du théâtre de l'Athénée, là le brigadier qui sert à frapper les trois coups, ailleurs la fameuse servante. Le théâtre se referme sur lui-même. L'histoire qui grouille en coulisses (les insurgés approchent) a du mal à entrer en scène; les (superbes) costumes restent par trop confinés dans un confortable hors temps.

Comme un couvent. Mais c'est d'abord la pièce qui bute sur cette faiblesse: Genet réécrit plusieurs fois les scènes des

révoltés sans parvenir à leur donner une vraie consistance. Ce qui achoppe dans *le Balcon* deviendra la force des *Paravents*: les noces sanglantes et lubriques de l'Histoire et du Théâtre, de l'Image et du Rêfle. Rien d'étonnant à ce que le bordel du *Balcon* soit comme un couvent: «*Entrer au bordel, c'est refuser le monde*», dit Carmen, l'une des putains. Le théâtre aura donc le dernier mot. Par la porte du rideau de fer baissé, Michel Fau s'adresse aux spectateurs: «*Il faut rentrer chez vous... il faut vous en aller.*» ◆

JEAN-PIERRE THIBAUDAT



En madame Irma, Michel Fau, dans une mise en scène inventive de Sébastien Rajon.

LIBERATION
MARDI 17 MAI 2005